

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 33

Artikel: Le maidzo
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

A MÉDITER

A méditer, oui, dans notre petit pays où les grands sentiments ont leur place comme partout ailleurs. Plus que partout ailleurs, même, croyons-nous assez volontiers...

De cela, certes ; nous sommes sûrs ; tellement, même, qu'il nous arrive parfois de les laisser sommeiller, persuadés que nous sommes qu'ils sont à leur place et que nous saurons toujours où les retrouver quand il en sera besoin.

Seulement, hélas, nous ne savons pas toujours, quand il en est besoin.

Ne trouvez-vous pas que la lecture des journaux est, depuis quelque temps, singulièrement émouvante. Les désastres du vignoble, d'abord, la crise agricole ensuite, le chômage croissant, aussi c'est décidément beaucoup. Ne pourrait-on pas, dans tant d'endroits où c'est le moment des kermesses et des réjouissances annuelles, accorder une pensée émue — et même un peu plus — aux pauvres gens pareillement éprouvés ? On peut être bon à si peu de frais ; il suffit seulement d'y penser...

C'est peu de chose, bien sûr. Mais ce « seulement » est toujours ce qui nous a empêché d'employer tous nos grands sentiments. Nous avons poussé de grands cris de joie à chaque fois que notre orgueil national a été flatté. S'il est vrai que les républiques ne sont pas ingrates, il ne nous reste plus, qu'à faire maintenant, et pour cela, un grand geste.

Cela fait toujours très bien après les grands cris.

F. G.



LE MAÏDZO.

LOT n'est pas adé galé dein lo meté de maïdzo, allâ pî ! Sailli à tote lè z'hâore dâo dzor âo de la né, principalement quand fâ dâi cramene à vo dzalâ dèzo lè narî, de la bise à vo copâ lo socllio et à vo z'écortsi lo mor quemet on caïon dein la mée. Et soveint, quand l'arrevant dein lè z'eindrâ lè pllie sorreint, iô lè renâ sè baillant la bouna né et lè lutséran lo bondzo, lè leu que l'arant fauta de sè fère maïdzi. Lè dâi coo, cein ! allâ lâl ! rein ne lè z'arrîte. Tseidrâ dâi lame de rajâo affelâie quemet lo coutî à Botsâ que partadzive onna pice de cinq franc ein hiautiau po ein fère duve, que l'âodrant tot parâi. Et adî de bouna, tsantant quemet dein la tsanson :

*Tu m'as dit d'aller, j'obéis !
Jusqu'à l'autre bout du pays.*

Et pu, quand lâl sant, faut soigni lo madâdo. Ah ! cein lè pas tant quemôudo de devenâ quinta maladi l'a, se lè 'na purmonî, on rhonmo, dâo ronmati, la dropisie, lo tsambéron, lo malet, lo rhonmati, de la fondze su lo tsin de l'estoma, lo gros mau, lo miseréré, l'etisic, lo mau de Saint-Dzaquie, clii que de Saint-Djan, lè z'ennemi et tote lè z'autre maladi qu'on a einveintâ. Et tot

parâi, cein va oncora rîdo. Vo z'accoutant on bocon avoué l'orolhie su voutron pètro, vo pèsant bin adrâi su lo bré gautse on bocon pe hiaut que lo pâodzo po vo cheintre la granta veina, vo fant teri la leinga d'on pî de grand, vo vouâitaint âo blliant dâi get, vo fant pessî 'na gottetta et pu vo diant :

— N'è rein, lè la tsâodâire que tîre mau !

La tsâodâire, po leu, lè l'estoma et lè tuyau de la tsâodâire, lè lè bouî. Ma fâi, quant tot cein lè einraumâ faut fère quemet po lè fornet, faut onna ramonnâie que compte po iena et vo baillant de l'ouîlo de ricin à potte que vâo-to.

Lè veré qu'on pâo l'âo z'âidhî à trovâ et l'âo dere :

— Sè pas cein que i'é, mâ mè seimblie que dein ma tita lâl a ona dozanna de martsau que fiasiant su dâi z'enflieime asse tsaude que la pinclietta de l'einfé et pu aprî que dansant la mouferine tot à l'eintor avoué dâi solâ que sant ferrâ de lame de coutî que vo z'eintrant dein la tsé et vo fant colâ l'igüe pè lè get et lè narî.

Adan, lo maïdzo ne fâ ne ion ne doû. Vo dit dinse :

— Vo z'ai on rhonmo de cerveau ! On cinrariffliâdzo. Vo foudrà bâire su dâi quuve de cerise.

Mâ, dâi coup, lè maïdzo dussant tsertsi bin pe grand teimps dèvant de trovâ la maladi. Dâi iâdzo, sant novalle, quemet lè truffie, et lè faut batsî.

Et quand revignant, dèvant d'allâ âo pâilo, demandant à quacon, à la felhie, âo valet, âo gaçon quemet cein va. Dinse l'ant lesî de l'âo recordâ.

Mâ faut pas que lâl ein a que repondant quemet Gourgnou que sa balla-mère étâi bin malâdo et dourâve. Lo maïdzo lo trâove dèfro et lâl dit :

— Quemet cein va-te avoué la balla-mère ?

— Va pllie mau, so repônd Gourgnou, l'a repâ lo medzi sti matin !

La servaint à Derbon, lî, desâi autrameint :

— Monsu Derbon va mî. M'a récimbransi hier à né !

Et faut savâi detchiffâ tote cliiâo raison quand on è dâi maïdzo d'attaque quemet cliiâo que no z'ai et principalement cliiâo que liaisaint lo « Conte ». Lè z'autro, pouh !

Marc à Louis.

LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE

Tel est le titre d'une conférence que feu le pasteur Charles Ruchet avait donnée dans plusieurs localités vaudoises et dont le manuscrit a été publié par la *Revue historique vaudoise*, dans ses fascicules de novembre et décembre 1922, auxquels nous renvoyons le lecteur.

Après avoir fait remarquer que les Romains portaient un prénom, un nom et un surnom (par exemple Publius Cornelius Scipio), Ruchet ajoute que le nom de famille ne survécut pas à la débâcle de l'empire romain. Seul le nom de baptême persista longtemps, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui encore, dans les villages, on entend souvent parler de Pierre fils de Jean, et cela suffit pour savoir de qui il s'agit, quand bien même on pourrait préciser en ajoutant le nom de famille. Au XIII^e siècle, Pierre fils de Jean, c'était tout ; s'il fallait un autre renseignement, alors on ajoutait le prénom du grand-père. Et ainsi de suite. Ou bien, on avait recours au surnom, c'est-à-dire au nom d'une particularité du visage, du caractère.

Ainsi Humbert le Grasset, Pierre le Testuz, Jacob le Riche. On peut être Dumoulin sans jamais avoir vécu dans un moulin. Pourtant, il semble tout naturel que le fils du meunier soit désigné un beau jour par Jacques du Moulin ou... pardon, Dumoulin, attendu que le moulin n'est pas précisément un signe de possession féodale, comme le nom d'une terre : Jean de Cossonay.

L'étymologie des noms de famille est insoupçonnée de la plupart des intéressés. Dans ce domaine, on va de surprise en surprise. Tels mots qui, dans leur forme, paraissent éloignés l'un de l'autre, ont la même origine et se retrouvent, chose curieuse, par le fait des alliances, et sans que certainement on n'y ait pris garde, dans les mêmes familles. La désignation se fait par mille moyens. Pas besoin de chercher midi à quatorze heures. Un de vos ancêtres était d'un beau brun : vous vous appellerez Brun, quand bien même vous seriez roux. Un autre avait des bambins aimant bien courir les buissons : vous vous appellerez Buisson. Pour avoir vécu à proximité d'une fontaine, vous deviendrez un Delafontaine, un Lafontaine ou simplement Fontaine. Vos aïeux s'étaient spécialisés dans la culture du chanvre : dans le canton de Vaud, ce seront des Chenevard ; à Genève, des Chenevière. Et en remontant très haut, jusqu'aux personnages germaniques, on verra que *Gund-ulf* (bon loup) donne toute une série de familles, en Savoie aussi bien que dans le Pays de Vaud : Girard, Girod, Giroud, Geroudet.

Un peu au hasard de la rencontre, car nous ne pouvons pas prétendre vouloir passer en revue tous les noms de famille de chez nous, voici Mignot, qui vient de mignon ; Monney, de meunier (ne pas confondre avec Monnet, abréviation de Simonet, venu de Simon. Beaucoup de noms offrent la même particularité. Gonet (Hugonnet), Gonin (Hugonin), Milloud (Emilie), Liardon, Gларdon (Elie), Masset (Thomasset), Rochat (Perrochet venu de Pierre), Dardel (Médard).

Les prénoms germaniques donnent lieu à des rencontres imprévues. Ainsi, Béranger vient de *Béringar*. Béranger est la forme française de *Behring*, un nom allemand connu autrefois à Lausanne. Gauthier (*Walter*), Guidoux (*Wido*, Guido), Roulin, Roulet (*Rodolphus*). Mais c'est à Guillaume que revient la palme. Le fameux *Wilhelm* (maître), à côté de Guillaume, donne Guillemin, Guillermet, Guillard, Wuliamoz, Wulleumier.

Oulevay, Vauthey, sont des formes patoises de Olivier et de Vautier, comme Panchaud et Pamblanc fleurissent les parfums s'exhalant des produits de la boulangerie.

Venons-en à l'étude entreprise par l'avocat Fenouillet et qu'il a donnée dans un des fascicules des *Mémoires de l'Académie chablaisienne*. Il y a déjà longtemps qu'elle a paru. Sauf erreur, vers 1916-1918, c'est-à-dire avant les articles du pasteur Ruchet publiés par son collègue et ami le défunt pasteur René Meylan dans la *Revue historique vaudoise*. Nous voudrions pouvoir dresser une liste des noms cités pour montrer combien il s'en trouve de pareils sur la rive suisse du Léman. Et cela n'a rien de surprenant, puisque les Vaudois, bien que la Réforme les ait nettement différenciés des Savoyards, leur restent attachés par toutes les affinités de la langue française.

Voici tout d'abord des noms de personnages grecs et latins que l'on retrouve en Savoie comme, pour plusieurs, dans le Pays de Vaud :

Georgios, **Georget**, **Alpinus**, **Larpin**, **Avitus** (aïeul), **Vittel**, **Bassus**, **Basset**, **Calamus** (roseau), **Calame**, **Calidianus** (chauffeur), **Chaudet**, **Camelius**, **Chamat**, **Carbo** (noirâtre), **Charbon**, **Cassius**, **Chasot**, **Cachat**, **Claudius** (boiteux), **Daudet**, **Drogo**, **Droguet**, **Gaius** (gai), **Gay**, **Goy**, **Gaillard**, **Gavius** (gai), **Gavillet**, **Gavard**, **Magnus** (grand), **Magne**, **Magnin**, **Magenat**, **Mallius** (marteau), **Mailard**, **Mailardoz**, **Mailardet**, **Rivaticus** (rivage), **Ribet**, **Rebatel** en Savoie et **Rubattel** en Vaud, **Teytius** (témoin), **Tétaz**, **Victorius** (vainqueur), **Vittoz**, **Vinitius** et **Vinnius** (honteux), **Vinet**, **Vignet**, **Vignier**, **Virius** (viril), **Viret**, **Vitellius** (veau), **Vez**, **Veillard**, etc.

Veut-on des noms d'origine germanique ? M. Fe-